

Triomphe du Cœur

LE PURGATOIRE -
CHEMIN POUR LE CIEL

PDF - Famille de Marie

17^{ème} année, Janvier - Février 2014

N° 70

Les plus délaissés

dans ce bas monde et dans l'autre

Le 26 mai 1957, le Pape Pie XII proclamait bienheureuse Eugénie Smet (1825-1871) la fondatrice de la Congrégation des "Auxiliatrices des âmes du Purgatoire".

En 1853, elle avait alors 28 ans lorsqu'une pensée lui vint soudain à l'esprit : « Il y a des ordres religieux pour tous les besoins de l'Église militante, il n'en existe aucun qui soit entièrement consacré à l'Église souffrante par la pratique des œuvres de zèle et de charité. »

Ce fut l'origine de la fondation de sa congrégation dans laquelle les sœurs aujourd'hui encore œuvrent dans de nombreux pays d'Europe, de l'Inde ainsi qu'en Chine et à Taïwan.

Eugénie naquit à Lille le 25 mars 1825. L'enfant intelligente, sensible et joyeuse voyait souvent sa mère prier pour les âmes du Purgatoire. C'est pourquoi un jour où elle se rendit au cimetière, elle s'affligea de découvrir des tombes couvertes de mousse. Elle ressentit une profonde compassion pour les défunts pour lesquels apparemment plus personne ne priait. Ainsi son âme voyait naître les premiers germes de sa vocation. Une autre grâce importante fut octroyée à l'enfant de sept ans, alors qu'elle chassait les papillons avec d'autres écolières. Soudain, elle interrompit le jeu et dit : « Dites-moi, si l'une

de mes petites amies était en prison, la porte bien fermée, et qu'il fût en mon pouvoir de lui ouvrir, et qu'au lieu de la faire sortir elle me vît courir après les papillons, m'amuser, passer avec indifférence devant la porte, quelle peine cela ne lui ferait-il pas ? Voilà ce que souffrent les âmes du Purgatoire lorsque leurs amis les oublient. »

Désormais, Eugénie intensifia sa prière pour les âmes du Purgatoire et fit tout son possible pour gagner ses amies à sa cause. Elle écrivit à l'une d'entre elles : « Je veux tout faire pour vider le Purgatoire ! »

« Mon Dieu, Vous êtes ma providence ! »

A l'âge de onze ans, Eugénie entra comme pensionnaire dans le pensionnat des Sœurs du Sacré-Cœur. Là, privée de la protection de ses parents, elle apprit surtout à s'en remettre entièrement à Dieu que ce soit dans ses petites ou grandes intentions. Elle expérimenta en effet qu'elle pouvait s'abandonner entièrement à la

Providence, ce qui devait être d'une importance capitale pour toute sa vie. Plus tard, ses filles spirituelles racontèrent une des expériences qu'Eugénie avait vécue :

« A la chapelle elle occupait une place à laquelle elle tenait, car elle lui permettait de mieux voir l'autel. Or pour une

cérémonie, on annonce que seules celles qui porteront la robe blanche d'uniforme pourront se trouver ainsi placées. Eugénie est consternée : sa robe blanche se trouve à Loos, dans sa famille, et le temps manque pour la faire venir. Alors elle s'adresse à Dieu dans une prière intense. Sûre d'être exaucée. La veille de la fête, elle monte au dortoir, le cœur battant. La robe est sur son lit. En l'apercevant, elle se jette à genoux et promet : "O ma chère Providence, j'attendrai tout de vous depuis une épingle jusqu'au ciel !" »

Elle avait douze ans seulement, mais elle était déjà entièrement tombée amoureuse de la Providence. En 1837, elle écrivait dans son agenda : « *Mon Dieu, Vous êtes ma Providence: ah! si je pouvais un jour être la vôtre! Vous me donnez tout , comme je voudrais vous donner quelque chose !* »

Mais que signifiait ce "quelque chose" ? Le désir mûrissait de plus en plus en elle de devenir religieuse et de se donner ainsi à la divine Providence. Mais étant de santé fragile et souffrant souvent de névralgie, ses parents ne le lui accordèrent pas l'autorisation.

« *Je sais comment devenir la providence de Dieu* »

« *Jésus, je veux être aimable, pour Te faire aimer!* » C'est avec cette résolution écrite dans son journal intime qu'elle retourna chez elle à l'âge de 18 ans, ayant achevé le temps du pensionnat. Elle étudia l'art, la musique, aida chez elle, mais surtout elle développa une incroyable capacité à aider les personnes souffrantes. Dans la paroisse elle organisa des loteries pour les travaux de rénovation dans l'église, elle racheta la liberté de femmes esclaves, mendia pour les missions en Chine et en Afrique. Elle alla à la recherche des pauvres dans son quartier, leur procura des vêtements, leur cuisina des soupes et prépara des paquets alimentaires sur lesquels elle écrivait dans la case de l'expéditeur : « *Prie*

pour les âmes du Purgatoire. » C'était pour ainsi dire « *le prix à payer.* »

Pendant qu'elle œuvrait pour les pauvres sur la terre, les âmes du purgatoire lui tenaient encore plus à cœur. Partout, elle mendiait la prière pour elles : « *Je sais comment je serai la providence du Bon Dieu. Il aime les âmes du Purgatoire et Il ne peut les délivrer à cause de Sa justice. Je lui donnerai, moi, ces âmes qu'Il aime et je demanderai à tout le monde de Lui en donner par des prières et des sacrifices. Ne voulez vous pas donner quelque chose à Celui qui vous donne tout ?* »

Une congrégation pour les âmes du Purgatoire

Puis le moment arriva où Eugénie reçut la grâce décisive de comprendre que le Seigneur voulait d'elle la fondation d'une association dans laquelle les membres devraient prier et se sacrifier pour les âmes du Purgatoire. C'était en 1853, le jour de la commémoration des défunts après la messe. Ne sachant pas si cette pensée venait vraiment de Dieu elle

Lui demanda : « *Seigneur, si c'est Vous qui m'inspirez cette pensée, faites qu'une de mes amies au sortir de l'église vienne me parler du Purgatoire.* » Alors qu'elle descendait les marches, elle rencontra une amie qui s'approcha d'elle et lui dit soudainement : « *Eugénie, pendant que le Saint-Sacrement était exposé, j'ai promis de faire tout en*

union avec toi pour les âmes du Purgatoire pendant ce mois de novembre ! »

C'était incroyable, Eugénie était profondément touchée. Dieu n'aurait pas pu répondre plus clairement à sa prière. Mais la tâche était bien trop lourde pour que ce seul mot suffise à lui ôter tout doute sur son origine divine, c'est pourquoi elle demanda à nouveau : « *Seigneur, si c'est votre Volonté, veuillez me le montrer par des signes.* » Ce qu'elle demandait n'était pas peu. La Providence devait lui en fournir cinq, qui lui furent donnés les uns après les autres dans un laps de temps de deux ans.

En outre sur le conseil de l'évêque Chalandon Eugénie s'adressa par l'intermédiaire d'une amie au Curé d'Ars. Après que le directeur spirituel et confesseur inspiré ait prié pendant une heure devant le Saint Sacrement, ému il dit à son secrétaire Toccanier : « *Voilà l'œuvre que Dieu demandait depuis si longtemps !... Dites-lui que pour un ordre pour les âmes du purgatoire, elle l'établira quand elle*

voudra et que la fondation aura lieu et se développera car elle fait partie du dessein de Dieu. »

Désormais Eugénie ne pouvait plus douter. Elle quitta la maison paternelle et arriva le 19 janvier 1856 à Paris où elle se joignit à un groupe de femmes qui voulaient déjà contribuer au salut des âmes du Purgatoire. Elle deviendra rapidement celle qui dirigera ces femmes, même si elle ne savait pas elle-même à quoi devait ressembler leur quotidien. En ce temps de grande incertitude, elle s'accrocha encore plus au Seigneur en répétant d'innombrables fois : « *Providence de Dieu, conduite par le Cœur de Jésus, veuillez sur nous !* » Et la Providence ne l'abandonna pas. Le 2 juillet 1856, quelqu'un frappa à la porte et demanda aux sœurs de soigner une femme pauvre à domicile. A ce moment-là, Eugénie entendit une voix intérieure : « *C'est ainsi que tu M'aimeras !* » Dès lors, elle savait ce que Dieu attendait d'elles : « *Nous dévouer aux plus délaissés de ce monde et de l'autre !* »

« Prier, souffrir, travailler pour les âmes du Purgatoire. »

La divine Providence donna à la petite communauté non seulement une bienfaitrice et une maison située dans la rue Saint Jean-Baptiste de la Salle à Paris – maison qui encore aujourd'hui est la maison généralice - mais encore un chapelain et guide spirituel en la personne du Père Basuiau. Il aida Eugénie à organiser la vie des sœurs selon la spiritualité de Saint Ignace de Loyola. Le 27 décembre 1856, à l'âge de 31 ans, elle prononça ses premiers vœux avec 5 compagnes. Elle reçut le nom de Marie de la Providence et fut la première Mère Supérieure.

Les religieuses ajoutèrent un quatrième vœu, celui de « *prier, souffrir et travailler pour les âmes du Purgatoire.* »

Le Saint Curé d'Ars écrivit dans une lettre à Eugénie : « *C'est Dieu qui vous a inspirée de travailler uniquement à la délivrance des âmes du Purgatoire, en prenant les œuvres de miséricorde pour moyens. Vous réalisez ainsi dans sa plénitude l'esprit de Jésus-Christ, en soulageant en même temps ses membres souffrants sur la terre et dans le Purgatoire.* »

Elles arrivèrent en nombre

Très vite des jeunes filles et des femmes se joignirent à Marie de la Providence. Le 29 juin 1864, elle fonda une autre maison à Nantes et en 1869 à Bruxelles. Elle avait entrepris ces fondations bien qu'elle ait été souffrante : depuis un certain temps elle était atteinte d'une maladie mystérieuse, à laquelle s'ajoutèrent des souffrances dues à un cancer qu'elle porta en silence pendant dix ans jusqu'à qu'elle ne puisse plus le cacher. En même temps elle vivait une grande obscurité intérieure. Elle écrivait dans son journal intime : « *C'est un temps de tristesse grande comme la mer...* » mais elle dit aussi : « *je continue avec grand courage la visite du noviciat. Je fais ma conférence ; je raconte l'histoire de l'œuvre à toutes les récréations, ce qui anime et émeut beaucoup les novices.* »

Son nouveau directeur spirituel, le Père Jésuite Pierre Olivaint la console beaucoup : « *Vous êtes en Purgatoire, manquez de tout, mais ne manquez jamais de confiance !* »

Pendant huit ans Marie de la Providence expérimente une terrible aridité intérieure : « *Si tu savais comment je me vois devant Dieu ! Je suis comme une sourde muette et aveugle... Une âme au Purgatoire vit sans lumière, parce qu'elle ne peut pas voir Dieu, elle est sans joie, parce qu'elle ne Le possède pas, mais elle Lui appartient entièrement et pour toujours. Ma vie doit être un purgatoire constant. C'est le chemin sur lequel la volonté de Dieu me conduit.* »

En 1867, l'évêque Languillat demande de l'aide pour la Chine. Tout en souriant et les larmes aux yeux, le 16 octobre de la même année, les six premières sœurs quittent la France pour prêter main forte à la mission des Jésuites à Shanghai. Ainsi le désir de la fondatrice commence déjà à se réaliser aussi extérieurement : « *Aller des profondeurs du Purgatoire jusqu'aux dernières limites de la terre.* »

« Jésus, faites que la croix me donne l'amour ! »

Les souffrances dues à son cancer s'intensifient, Marie de la Providence ne peut pratiquement plus bouger. Son plus fidèle compagnon était un chapelet, que le saint Curé d'Ars lui avait offert. Lorsqu'elle put prendre sa plume pour la dernière fois, elle nota : « *Voilà vingt-huit ans que je répète chaque jour : Jésus, faites que la croix me donne l'amour !* »

Peu de temps avant de mourir, le Père Olivaint lui demanda si elle avait encore quelques recommandations à faire à ses enfants spirituels :

« *Je leur recommande un zèle toujours croissant pour les âmes du Purgatoire et l'esprit de famille : que la Chine, Nantes, Bruxelles et Paris ne forment qu'un cœur et qu'une âme... Je leur recommande la charité, la charité, la charité.* »

Eugénie meurt le 7 février 1871 à Paris, à l'âge de 45 ans seulement, assise dans son fauteuil, le chapelet du Curé d'Ars dans la main. En passant de ce monde à l'autre, elle murmurait encore : « *Charité, charité, charité !* »